

SEGRET, ou secret comme en franc. Adjectif Et  
 Substantif, cinsi qu'en franc. Et en Lat. Secretum, et  
 secretus, a, um, comme Substantif, il fait au pl. Segredou  
 Et Secrejou. Le L. G. écrit Segred; En Secret, en cachette,  
 en confidence, en cachette, & Segred, Secrettement, de même.  
 Secrétaire, Segretes, pl. Segreteryen. Secrétariat, Charge de  
 Secrétaire, Segretouch. Secrétariat, lieu ou l'on garde  
 les minutes d'un Secrétaire, Segredtry. il donne aussi le  
 même nom à la Sacristie, que nous appellons encore  
 Sacristie. Voyez Sacr. D. P. ne fait aucune mention de ces  
 mots, qu'il regardoit apparemment comme empruntés du  
 franc. ou du Lat. ou les franc. avoient également pius,  
 Et je consiens que la chose est possible.

SEGRETERI ou Sacristie, Sacristie pl. Segreteryou ou  
 Sacristiou. Voyez l'article précédent, et encore l'article Sacr.

SEIS, Sais ou Saiz. Nombre de Sept. Seisset ou Seisset,  
 Septième. Seitee ou Seitee, pour Seis-dec, Dixsept. Dans  
 écrit Saith, septem. Sic Arinos. Seithfed, Septimus. c'est ici  
 le Septem des Latins ou l'Enna des Grecs, dont nous  
 avons fait Sept ou Set, qui ressemble plus au Breton qu'aux  
 autres.

R. Le S. M. écrit Seiz, Sept; Seizyet, le Septième; Et Seitee,  
 Dixsept. Le L. G. Sur Sept, Nombre primitif, écrit également  
 Seiz. Et pour les Venues. Seiz, Septième. Nombre ordinal,  
 Seizyed, Septenaire, Seizyedet, et Seizyeter. enfin Sur Dixsept,  
 il écrit Seiztecc. Tous les peuples de l'Europe, sans en excepter  
 ni les Grecs, ni les Romains, ont emprunté des Celtes une

Grande quantité de mots, et spécialement les noms de  
 nombres primitifs, comme on peut s'en assurer en examinant  
 chacun d'eux en particulier. D. L. auroit donc parlé plus  
 exactement, s'il avoit dit que le Septem des Lat. et l'Enna des  
 Grecs étoient faits du Seis, ou Seith des Celtes. il conviend  
 d'ailleurs que le Sept ou Set des francs, ressemble plus  
 au Bret qu'aux autres. on voit en effet que les Gallois,  
 descendants des anciens Bretons de la grande Bretagne,  
 s'expriment à peu près de même, puisqu'ils écrivent Seith,  
 Septem et Seithfed, Septième. De Seis ou Seiz, nous faisons  
 Seisvodes, Septenaire, qui se compte, se multiplie ou se divise  
 par Sept, qui se prend, se lève ou se prélève de Sept en Sept  
 ou par Septième. De Seis se forment aussi quelques composés  
 tels que Seis bloazig, qui a Sept ans, Âge ou Âgée de Sept  
 ans. on dit au même sens Seis bloazieg, possessif de  
 Seis bloaz, Sept ans. Seis Delien, c'est à dire Sept feuilles  
 est le nom que le L. G. donne à la plante qu'on appelle  
 en francs. Tormentille, et dont on fait usage pour la guérison  
 du Cancer. Seis hun, qu'on prononce six un, Sept Soudiers,  
 ou Semaine. un en parlera séparément ci après. Seis penneg,  
 qui a Sept têtes, comme on suppose des hydres à Sept  
 têtes. Seis broadeg, qui a Sept pieds, en Lat. septem pedalis,  
 Seis pleg, Septuple, Sept doubles ou Sept plis, en Lat. septemplex:  
 Surgit ad hos Elypei dominus septemplex Ajax  
 Ibid. Metam. lib. 13. p. 200.

Le nombre Sept a mérité l'attention de ceux qui  
 attachent de grandes vertus aux nombres. Et cette chimie  
 ne laisse pas que d'avoir encore plus de partisans.

qu'on ne le croiroit. Le Septentrion tire son nom de Sept  
étoiles situées vers le Pôle arctique:

*Petis hyperborca septem Subjecta Trioni,*  
*gens effrena virum, &c.*

*Virg. Georg. Lib. 3. p. 298.*

*Gurgite caruleo septem prohibete Triones.*

*ovid. metam. Lib. 2. p. 29.*

La ville de Rome étoit bâtie sur Sept Collines. de chât  
se jettoit autrefois dans la mer par Sept embouchures,  
mais sa source étoit inconnue:

*Nilus in extremum fugit perterritus orbem,*  
*occultatque caput, quod adhuc latet, ostia Septem*  
*pulverulenta vacans, Septem sine flumine Vallis.*

*ovid. Metam. Lib. 2. p. 23.*

Septembre, le mois de Septembre, étoit ainsi nommé, parcequ'il  
étoit le septième dans le calendrier de Romulus, qui commençoit  
l'année par le mois de Mars, comme on s'en verra très bien  
observer dans ses fastes, *liv. 1. p. 8. l. 9.*

*Martis erat primus mensis, venerisque secundus.*

*Hæc generis princeps; ipsius ille patet.*

*Pestius à Senibus, jurenam de nomine quartus.*

*que sequitur, numero Turba notata fuit.*

Les anciens ne comptoient que Sept Planètes, Et le faux  
prophète Mahomet s'est vanté d'avoir été ravi jusqu'au  
septième ciel. Sallas prit le Septentrion pour marque de la  
vingtaine; Et Théodore de Lamothrace prouve l'excellence de  
ce nombre, parcequ'il étoit passé les Sept premiers  
jours après sa naissance, à vivre continuellement. c'est sur le  
fondement de la perfection du nombre Septentrion qu'Hippocrate

376.

a été davis, que les enfants nés à sept mois devoient  
plutôt vivre, que ceux nés à huit. opinion suivie par Galien,  
Et par le plus grand nombre des medecins. Et dont on n'est  
pas encore bien desabusé. Enfin ce qui distingue d'avantage  
ce nombre, c'est d'être celui du repos sabbathique. j'ai tiré  
ces dernières observations sur le nombre sept du Traité de  
l'opinion, Tom: 2. p. 420. il seroit bien facile d'y joindre encore  
beaucoup d'autres; mais cela pourroit devenir fastidieux, Et  
je crois qu'il vaut mieux s'arrêter que de vouloir épuiser  
la matiere.

2:

S E I S ou Seix, Soie, est le primitif de Seisenn, que D. b.  
a employé dans l'article qui suit, Et sur lequel je me  
propose de faire des remarques plus détaillées. on l'appelle  
en arab. Sericum du nom des Seres ou des Chinois, peuples qui  
fournissoit anciennement la Soie qui parvenoit en Europe.

4. lleraque ut foliis depectant tenuia Seres.

419. Georg. lib. 2. p. 218.

ici, d'un fil d'ore les bois sont enrichis.

Traduct. de M. De Ville p. 109.

voyez aussi les Remarques du même traducteur sur ce vers.

L. S. M. écrit Seix, Soie Et Seisenn Ruban. Le S. G. au mot  
Soie, ouvrage de Vers à Soie, écrit Seix Et Seix. fil de soie,  
neud Seix. Ruban de Soie, Seisenn. pl. Seixennou. Vers à  
Soie, brés Seix. pl. Seixad Seix. Soie de petits chiens, les  
grands poils des Dichons doux comme la Soie, Bleu  
Seixecq. Soie de pourceaux Reun, Reun-mach (Reun est  
proprement du Crin) Soicux, Soieuse, Seixus Et Seixecq. Ce  
dernier est le plus subtil, il est par conséquent le meilleur.

puis qu'il signifie qui a, qui contient de la Soie; au lieu que Seirus veut dire propre à produire ou à fournir de la Soie. Passons à l'article Seisen de D. L.

SEISEN, Ruban; la flamme d'un Navire, Longue banderole qui voltige sur le haut des mâts ou au bout des vergues, qui de loin ne paroit qu'un Ruban, qui a pu être autrefois de Soie; aussi Seisen, Singulier de Seis ou Seis vient probablement de Seta, Soie de porc. Davies met Sidan, Byssus, Sericum, que l'on peut prononcer Seiran Et Seiran; et qu'il croit trouver dans l'Hebreu פדו Sadin, Habillemeut de fin lin. Seisen est régulièrement le Singulier du précédent Seis, Sept, et signifie un sept, un chiffre qui vaut le nombre de sept. Mais nos villageois ne s'en servent pas.

R. Il est évident que Seisenn est le Singulier défini de Seis, et que ce Seis ou Seis est de la Soie; par conséquent Seisenn ou Seisenn est un brin ou un fil de Soie, comme Sinen est un brin de lin; et de même que le nom de Sinen a pu s'entendre d'un dact, d'un petit cordon, d'un cordeau fait de plusieurs brins ou fils de lin, auquel on a aussi donné en françois le nom de Vigne; de même a-t-on pu donner aussi le nom de Seisenn, brin ou fil de Soie, au Ruban, à la banderole ou à la banderole quoiqu'on les ait fabriqués de plusieurs fils de Soie; on a donc pu, pour la même raison, donner le même nom de Seisenn à la flamme d'un navire,

qui ressemble de loin à un ruban; il est même très possible qu'on en ait fait quelquefois de Soie, ainsi j'accède à tout ce que D. B. a dit jusqu'à là; mais lorsqu'il nous dit que Seisen, Sinqulies de Seid ou Seit vient probablement de Seta, Soie de porc, je ne puis être de son avis, et je n'y vois pas la moindre apparence; je ne me flatte pas de découvrir l'origine du mot Seiz, ou Sei, comme on le prononce en Trég. et en Vannes, où l'on n'aime pas le Z, mais je ne puis croire qu'il vienne de Seta. Si les francs donnent le même nom à la Soie et au poil de porc, ce n'est pas une raison pour que les Bretons aient adopté le même nom; on voit au contraire qu'ils donnent à ce poil un nom qui signifie Crin, et qui lui convient en effet mieux, à raison de sa dureté; mais plutôt que de convenir que les francs ont emprunté le mot Soye du Bret. Say, il a mieux aimé dire que les Bret. l'avoient tiré du Lat. Seta; mais à quelle époque veut-on qu'ils aient eu recours à une Langue étrangère pour exprimer le nom de cette Substance? Ses Richesses et le Commerce étoient que les Vendeurs faisoient surmer les avoient mis à portée de connaître la Soie plutôt que les Romains qui dédaignoient le commerce; ainsi nulle apparence qu'ils aient été choisis dans la Langue Latine de mot Seta pour en faire leur Say; et si l'on suppose que les Bret. n'ont connu la Soie que dans les temps modernes, j'y trouverois encore moins de probabilité;

puis que la langue saline étoit devenue une langue morte  
 qui n'étoit connue que d'un petit nombre de Scavants.  
 Mais si les premiers Rubans dont on a fait usage étoient  
 teints en rouge, comme la chose est possible, ce nom doit  
 être composé de Ru, ou Ru, Rouge et de Ban ou Bann,  
 dont on a fait Bande, Bandeau, Bandelette, Banderolle et  
 Bannière à présent tout le monde. Soit que la Soie est  
 une substance animale produite par un ver qu'on appelle  
 pour cette raison Ver à Soie; Mais il y a toute apparence  
 que les Romains la prenoient pour une production végétale,  
 qui se tiroit directement des arbres. anciennement la Soie  
 s'est vendue au poids de L'or, selon Vopiscus, qui assure  
 qu'il n'y avoit pas le moindre habillement de Soie dans toute  
 la garde robe de l'empereur Aurélien; qu'il ne voulut  
 jamais en permettre l'usage à personne, pas même à  
 d'impératrice, la femme qui lui avoit demandé une  
 Robe de Soie couleur de Pourpre et qu'il refusa tout net  
 en disant qu'il n'étoit pas d'humeur d'acheter de tels fils  
 au poids de L'or. Absit ut auro fila pensentur. Les  
 Souverains et les Grands s'en décorerent dans la suite  
 aux jours de cérémonie; on leur dignité exigeoit qu'ils  
 parussent avec pompe et magnificence; il n'y a pas encore  
 350. ans qu'en France l'usage de la Soie n'étoit permis  
 qu'aux Nobles. Henri 2. se fit remarquer comme un prince  
 splendidement vêtu, parce qu'il avoit une paire de bas de Soie  
 aux noces de sa Soeur avec le Duc de Bretagne. Les temps

ont bien change depuis, puis qu'il n'y a presque pas aujourd'hui  
 d'artisan, de laquais, de garçon de boutique qui ne porte  
 des bas de soie. S'en suit-il de là que nous Soyons plus riches?  
 je n'en crois rien. il est vrai que les politiques de notre siècle,  
 tout en convenant que le luxe est un mal particulier,  
 prétendent que c'est un bien public. Mais comme le public  
 se compose de tous les particuliers, Comment peut-il se  
 trouver bien, lorsque la contagion est devenue générale?  
 j'ai reconnu ci-dessus que seisenn ou sixenn, étoit le  
 sing. de six ou seis, soie; et qu'il signifioit un brin, ou un fil  
 de soie, et par extension, un ruban, une banderolle &c. &c. &c.  
 prétend qu'il est régulièrement le sing. de seis, sept, et signifie  
 un sept, un chiffre qui vaut le nombre de sept, mais nos  
 villageois; dit-il; ne s'en servent pas. Ce qu'il y a de vrai dans  
 ces assertions c'est qu'en secon les mots qui signifient soie.  
 Et sept s'expriment de la même manière, mais on n'a jamais  
 employé le sing. de seis ou seisenn, pour dire un sept ou un  
 chiffre qui vaut sept. en pareille rencontre nous disons six  
 seis, un sept, nous servant en Bret. du nombre cardinal  
 comme le font les français eux-mêmes. Peut-être D. B. a-t-il  
 voulu faire entendre que nos villageois étoient trop ignorants  
 pour se servir de chiffres. Il est encore vrai que tous n'en  
 ont pas usagé; mais il en est cependant plusieurs qui savent  
 assez bien d'arithmétique; il s'est même trouvé quelques uns de ces  
 villageois de basse Bretagne qui ont fait de rapides progrès  
 dans les mathématiques; en sorte qu'ils pourroient dire à peu près  
 comme Diogenes.

Non oblitus adeo gestamus Casda Britannia.



SEISUN ou Seishun, Semaine, l'espace de sept jours et autant de nuits. Davies n'a point mis ce nom; mais en la place Wythnos, Hebdomas, Septimana. Wythnosiq, Septimanus, Septimanarius. Ce mot exprime huit nuits, ce qui est trop. D'une des notes parlent plus juste en disant sept dormeils; car Seishun est composé de Seis, Sept. Et de Hun, Dormeils; ce qui est de l'ancien usage des Gaulois, qui selon que César l'a observé, comptoient le tems par les nuits; il y a aussi quelque apparence que Septimana est pour Septem Manis, ou Septimum manis: Et pareillement Semaine.

R. Le D. M. écrit Sizon, Semaine. Le S. G. Saccorde pour l'orthographe avec le D. M. Et pour l'Étymologie avec D. B. En effet au mot Semaine il écrit Sizon, pl. Sizon ou il prétend que par corruption, et par Syncope on dit Sizon, pl. Sizon ou; Sizon, Sizon, et en d'autres Sizon, pl. Sizon. Ce ne sont là que des différences de Dialectes, mais il ajoute par forme d'observation, que Sizon, qui est le mot de Léon, et le véritable mot, vient de Seis-hun, id est, Sept Dormeils, ou Sept nuits destinées pour le repos, pour le Sommeil, parceque c'étoit l'usage des anciens Gaulois ou Celtes (dont nous parlons la langue en ce pais) de compter le tems par nuits, et non point par jours. il renvoie ensuite au mot Anus, dont les francs faisoient autrefois usage pour dire aujourd'hui; il cite encore le mot Sizon et plusieurs autres mots qui prouvent la même chose. Demainis, Hebdomadaire, terme ordinaire dont on se sert particulièrement dans les maisons Religieuses pour désigner celui qui est chargé de quelque fonction spéciale pendant le cours de la Semaine, au bout duquel tems

il est relevé par un autre, qui l'acquitte à son tour de la même fonction ou de la même corvée, *Sizuner*, pl. *Sizuneryen* féminin *Sizuneres*, pl. *Sizuneresed*.

R. Ses Etymologies que D. S. et le P. G. nous présentent *Suisun*, *Seishun* ou *Sizan* sont exactes; Et les observations que font l'un et l'autre sur l'usage où étoient les Gaulois de compter par nuits sont très-justes. Voyez aussi les Remarques que j'ai faites à cette occasion sur le mot *Nôs*, la Nuit, j'ajouterais ici que cet usage n'étoit pas particulier aux Gaulois, c'étoit pareillement celui des Scandinaves, comme le dit M. de Baron de Cusendorff dans le Discours préliminaire qui se trouve à la tête du li. Deux de son introduction à l'histoire universelle p. 77. où il s'exprime de la sorte: le jour étoit divisé en deux parties qui avoient chacune leur nom, mais au lieu d'employer de mot de jour, ils se servoient toujours de celui de nuit lorsqu'ils comptoient le temps. C'étoit aussi la coutume des Celtes de compter par nuits, et ils regardoient la plus longue nuit d'hiver comme celle qui avoit produit toutes les autres et la jour lui-même; c'est pourquoi ils l'appelloient la Mère Nuit, et se persuadoient que c'étoit pendant une nuit semblable que le monde avoit été formé. de même auteur avoit observé quelques lignes plus haut, que le mois étoit partagé en semaines composées de sept jours, usage qui a été commun à presque toutes les Nations que nous connoissons depuis l'extrémité de l'Asie jusqu'à celle de l'Europe. Mais nos Républicains, qui, sous prétexte de tout Prigence firent leurs efforts pour tout détruire, l'ont, par un décret de la

Convention, daté du 12<sup>e</sup> jour de Juin, l'an 2<sup>e</sup> de la République Française, une et indivisible, de Reformer totalement le Calendrier et l'Organisation de l'année, en conséquence, sans égard à l'usage antique, vénérable & général de partager le Mois en Semaines, de sept jours chacune, les partageront en trois Décades, ou trois Dixaines de jours, dont ils changeront également les noms. Le Dimanche ou le jour de repos consacré au Seigneur, qui se paroît être régulièrement chaque Septième jour au bout de la semaine, mais, en dépit de leur jactance, ces hardis Novateurs ont vu renverser en peu de temps leurs lois insensées: La Semaine n'a pas tardé à remplacer de nouveau la Décade, Et le Dimanche a bientôt triomphé du Decadi, comme cela devoit être.

2<sup>e</sup>

SEISUN, Sison Et Suisun, nom de l'Isle de Seina adjacente à la basse-cornaille, ou la nommée vulgairement et mal d'Isle des Saints, laquelle avec le cap prochain forme ce fameux Détroit, dit le bras de Spateuay. Ce nom est écrit dans l'ancien Cartulaire de Landevenec, qui est de vers le neuvième siècle, *Seidhan insula Seidhan* l'Isle est nommée dans la vie Bretonne de St. Guennalle Enes Cap Syzun, ce qui veut dire l'Isle du Cap Seizun, donnant le nom de l'Isle au Cap voisin: ce qui cause de la confusion. C'est peut-être comme nos Géographes nomment en général les Isles du Cap Vert, n'en sachant pas les noms en particulier. La difficulté est de savoir sur quoi est fondé ce nom qui veut dire semaine ou sept dormeurs. C'est ce que j'en puis

comprendre. Le P. Grégoire veut que Sirun soit en Latin  
 Sinus Maritimus. Mais, outre que cette Signification ne m'est  
 point connue d'ailleurs, j'en vois pas de raison pour donner  
 ce nom à cette isle. Et au Cap preschain, où il ny a pas de  
 Golfe considerable, quoiqu'il en soit, Comden nomme cette isle  
 Sayu, qu'il dit il) Bresta objecta Siambis, nonnullis Exemplaribus,  
 Et Sounos corrupte Plinio dicitur &c. Ces noms Siambis ni Sounos  
 ne me sont pas connus, Si celui-ci n'est pour Sept nos, Sept nuits,  
 comme Seishun, Sept Sounois.

R. quoique Le P. M. connaît l'Isle Sain, ou Sirun, comme  
 on le verra bientôt, il n'en parle aucunement dans Ses  
 Dictionnaires; Le P. G. au contraire en fait mention dans  
 différents endroits du sien. Au mot isle, il nomme plusieurs  
 de celles qui bordent nos côtes, et entr'autres l'Isle de Sein  
 Enes Sirun. Et 3<sup>e</sup> aux mots Déroit Et Sein, il met alias  
 Sirun Et Brevoic au mot Rat, où il s'explique plus  
 longuement, ainsi qu'il suit. Rat, Courans d'eau ou Contre-  
 mares très dangereuses, qui se trouvent sur les Mers sont  
 Serices, Rat, pl. Razou Et Razyou (alias, dit-il, Sirun,  
 pl. Sirunacou) puis il ajoute: Sirun signifie proprement Déroit  
 Sein, ouverture de la terre qui reçoit la mer dans sa capacité  
 Le Sein Arabe ou la Mer Rouge, Le Sein Serbique &c.  
 De là peut venir le nom franc Et ce nom Breton de l'Isle  
 de Sein, en Breton Enes Sirun, qui borde d'un côté le Rat  
 de Fontenai près d'Audierne, et qui à de l'autre côté un cap,  
 ou Promontoire, appelle Cap Sirun.

je ne répéterai pas ici tout ce que le P. C. a dit à l'occasion  
 du Raz, par la raison que je l'ai déjà rapporté sur le  
 Raz ci devant. Voyez ce mot; mais pour avoir une idée  
 complète de tout ce qu'on a écrit sur l'isle de Sein je  
 citerai quelques passages des auteurs qui en ont parlé;  
 Et je commencerai par une notice abrégée qui nous a été  
 fournie d'après les renseignements de ceux qui y ont  
 fait quelque séjour, comme M. de Noblet et de S. M.

Cette isle, éloignée de trois lieues de la terre ferme,  
 étoit autrefois fameuse par l'oracle de la Divinité des Gaulois,  
 dont neuf prêtres, qui y demeuroient, gardoient une  
 perpétuelle virginité; et étoient consultés par les peuples,  
 qui croyoient qu'elles prédisoient toutes choses à ceux qui  
 passoit la mer pour les aller consulter; qu'elles avoient  
 tout pouvoir sur le beau temps et sur les tempêtes; qu'elles  
 guériroient de toutes sortes de maladies; et qu'elles quittoient  
 quand elles vouloient leur figure humaine pour se revêtir  
 de telle forme qu'il leur plaisoit. Le grand nombre de  
 médailles anciennes qu'on y trouve encore tous les jours,  
 est aussi une assez bonne marque qu'elle a été autrefois  
 fort célèbre; cependant il n'y a pas en Bretagne, ni peut-être  
 dans toute l'Europe une isle de plus difficile accès que  
 celle-là: il faut, pour y arriver, passer un bras de mer  
 appelé le Raz de l'isle (c'est à dire le Raz de l'isle saint  
 autrement le Raz de Fontenay) beaucoup plus dangereux  
 que ne le fut jamais celui de Sylla et de Charybde, si fameux  
 autrefois dans l'histoire et dans la fable par un grand nombre

386.

De naufrages. plusieurs Marsées qui y concourent, & choquent avec tant d'impétuosité, qu'il n'y a point de vaisseau qui n'y périsse, si le marinier n'est fort expert à prendre le temps favorable d'y passer; et quelque beau temps qu'il fasse, et quelque habile que soit le Nautonier, il y a toujours beaucoup de danger: de sorte qu'il se passe quelquefois plusieurs mois durant lesquels personne n'est assez hardi pour s'y exposer; ce qui a donné lieu à un proverbe du pays:

Bissoas

Ne dremenas den ar Prax  
 nen deise aoun pe gloat.

Dont le sens est:  
 qui passe le Prax sans douleur,  
 ne sera pas du moins sans peur.

on n'est pas exempt du danger d'être submergé après même qu'on a pris terre dans cette isle, qui est à fleur d'eau, et qui semble ne pouvoir être garantie d'être bientôt abysmée dans la mer. Les habitants se sont vus souvent depuis peu d'années sur le point d'être enveloppés, dans les flots et plusieurs de leurs maisons en étant renversées semblent toujours les menaces d'un prochain malheur.... il n'y croît aucun arbre: on n'y fait du feu qu'avec du Gouesmon... de terrois ne produit que de l'orge, qui suffit à peine pour nourrir les habitants pendant trois mois: et la plus part ne vivent le reste de l'année que de racines qu'ils mangent au lieu de pain, avec un peu de poisson: pour toute boisson ils se contentent de l'eau d'un puits que le voisinage de la mer rend presque aussi salée.

que la mer même... on n'y voit jamais aucun bête venimeuse...  
quelquins assurent que Dieu a accordé ce privilège aux  
prières de St. Guennolle qu'ils croient y avoir fait quelque  
temps sa demeure. Ceci est extrait de la vie de M. de Nobletz,  
Prêtre qui y fit une mission vers l'an 1613. Voyez cette vie  
div. s. Chap. 5. p. 184. Et suivantes.

Les P. P. Bernard Et Maunoir, jésuites y firent une autre  
mission en 1641. on lit dans la vie du P. Maunoir une description  
de la même isle, qui s'accorde avec celle qui précède. Le  
Proverbe du pais. au sujet du Raz de fontenai, et que j'ai  
ci-devant rapporté en Breton et traduit en franc. y est  
interprété ainsi :

Si tu passes de Raz  
Tu périras,  
ou du moins tu trembleras.

Dans cette vie du P. M. on trouve les mêmes détails concernant  
d'isle sain, qu'on a déjà vus dans celle de M. de Nobletz, et  
les mêmes circonstances y sont rapportées à peu près de  
la même manière; cependant en voici une, assez importante  
dont on n'avoit pas fait mention dans celle de M. de Nobletz.  
Si l'on en croit la tradition du pais, l'isle de Sizun étoit autrefois  
une partie de la terre ferme qui joignoit cette célèbre ville d'is,  
qu'on prétend avoir été submergée. Après cette submersion,  
se forma cette isle considérable, où les anciens Romains ont  
habité, ainsi qu'on le conjecture par les médailles qu'on y trouve  
encore tous les jours, et où la Divinité des Gaulles rendoit  
ses oracles par le ministère de neuf vierges, ses prêtres, que

l'on venoit consulter de toutes parts. Sa Religion Chrétienne ayant banni de ce lieu le culte de cette ancienne idole, ce lieu fut rempli d'Anachorètes, dont la vie toute sainte donna à l'isle le nom de l'isle sainte, ou de l'isle des saints, qui lui demeure encore aujourd'hui. Enfin la Mer mangeant toujours des terres qu'elle mouille, et la fervente du Christianisme venant à diminuer, cette isle n'avoit plus, ni son ancienne étendue, ni son ancienne sainteté. Voyez la vie du R. P. Julien Maunoir, de la Compagnie de Jésus, page 26. et suiv.

Ces différents passages méritent quelque attention. Ce que rapportent ces divers écrivains que l'île de Sigun a été autrefois plus étendue qu'aujourd'hui est fort croyable. La violence et l'impétuosité des flots qui s'engent continuellement ses bords et qui menacent de l'engloutir bientôt, ont réellement dû la diminuer beaucoup depuis tant de siècles qu'ils ne cessent de la battre en tout sens. Il y a même assez d'apparence que les nombreux écueils qui l'environnent de toute part, et qui se prolongent du côté du couchant dans l'espace de cinq à six lieues, ne sont que de bristes débris de la grandeur passée; et la tradition du pays, qui suppose que l'île de Sigun faisoit autrefois partie de la terre ferme qui joignoit la célèbre ville d'Is, qu'on prétend avoir été submergée, ne me paroit pas tout-à-fait destituée de fondement. Si l'île de Sigun n'avoit jamais été que ce qu'elle est aujourd'hui, elle n'auroit guères mérité l'attention des Romains dont on trouve tant de Médailles, on peut donc



conjectures Sans témérité, ou quelle a été beaucoup plus  
 considérable, ou quelle tenoit en effet au continent. Dans  
 ce dernier cas les Médailles ne sont pas nécessaires  
 pour prouver le Séjour des Romains dans ces contrées, où  
 ils pénétrèrent dès le temps de César, de la langue de terre  
 par laquelle elle tenoit au continent aiant été minée par les  
 flots qui la battoient des deux côtés à la fois, la Séparation  
 se fera faite par l'irruption de ce courant fameux qu'on  
 appelle le bras de Fontenai. Cette tradition ne doit pas paroître  
 extraordinaire, si l'on a égard aux Sentiments de ceux  
 qui prétendent que l'Angleterre a fait autrefois partie du  
 continent des Gaules, aussi bien que la Sicile du continent de  
 l'Italie en adoptant. En adoptant ce sentiment qui paroît  
 dominer aujourd'hui, on conçoit facilement qu'il en a pu être  
 de même de toutes les îles voisines de nos côtes, et par  
 conséquent de l'île de Siquin, mais cependant il est bien  
 sûr, comme il y a toute apparence, que c'est de Siquin que  
 Plin. Et Pomponius Mela ont fait mention, sous les noms de  
 Sounos et de Sena, et qu'ils en ont parlé comme d'une île, si l'on  
 il faut reconnoître que la Séparation de la terre est bien  
 antérieure à la submersion de la fameuse ville d'Is, puisque ces  
 auteurs vivoient dans le premier siècle de l'ère chrétienne,  
 et que la Ruine de cette ville fameuse n'est arrivée, dit-on,  
 que sous le Règne de Grallon, sur la fin du quatrième, ou  
 au commencement du cinquième siècle. Le nom de Saint, que

290.  
 Les français donnent aujourd'hui à l'isle dont il s'agit a  
 bien quelque rapport à celui de Sibirhan et peut-être  
 encore plus à celui de Sena dont Méla a fait mention,  
 Doù l'on peut inférer que nos pieux Missionnaires se  
 sont trompés, lorsqu'ils se sont imaginés qu'elle avoit  
 pris ce nom pour perpétuer la mémoire des Saints  
 Anachorètes qui y firent autrefois leur résidence. Si les  
 habitants de cette isle ne recueillent qu'une petite quantité  
 d'orge, la divine providence, attentive à leurs besoins, les  
 a dédommagés d'un autre côté par une grande abondance  
 de poisson, Mais j'aurois été curieux de savoir quelles  
 étoient les racines qu'ils substituoient au pain: tous ces  
 Missionnaires en parlent, aucun d'eux ne les nomme: ils  
 peuvent avoir actuellement des pommes de terre, dont la  
 culture s'est propagée dans toute la Bretagne; mais il n'y a  
 pas encore quarante ans qu'elles y étoient presque inconnues.

Le Cinquieme Tome de l'histoire universelle de M. de Barou  
 de Supendorff, commence par une Traduction des mœurs des  
 Germains de Tacite par M. Sabbe de la Bléterie avec des  
 notes de sa façon, et je trouve à la page 140 du même volume  
 le passage suivant concernant les prêtresses d'une isle qu'il  
 ne nomme pas, mais il est évident qu'il s'agit de l'isle de  
 Sibirhan ou de l'isle sainte. Dans une isle voisine des côtes de  
 l'Armorique étoit un oracle dont les prêtresses gardoient une  
 virginité perpétuelle, et joignoient à la connoissance de l'avenir

le pouvoir de déchaîner les vents et d'exciter les tempêtes, de prendre la forme de tel animal qu'il leur plaisoit et de guérir les maux les plus incurables (Comp. Melad. 6.)

on croit avec raison (ajoute l'auteur de ces notes) que ces Divinités Gauloises et Germaines, nommées par les Saliens, Fatidica, Fata et Fada, sont l'original de nos fées, et de ces prétendus prodiges, le canevas de toutes les merveilles de la féerie. Comme ces femmes passaient pour être douées de lumières surnaturelles, des peuples grossiers en vinrent aisément à croire qu'elles pouvoient bien influer sur les événements qu'elles prédisoient, et de proche en proche ils abandonnèrent toute la nature à leur disposition: que s'eût même si les égards et le respect que notre nation s'est toujours piquée d'avoir pour les femmes, n'est pas en partie la suite de cette espèce de culte religieux, que leur rendent nos ancêtres les Germains et les Gaulois, et si la possession ou leur sexe s'est maintenu de donner le ton parmi nous, n'est point un débris de sa première autorité: quelquefois les usages d'une nation peuvent avoir une liaison imperceptible avec des usages anciens et totalement oubliés. Ce qu'on faisoit originairement par principes, on continue de le faire par habitude et sans réflexion.

M. l'abbé Deric, dans son introduction à l'histoire Ecclésiastique de Bretagne, nous offre aussi quelques passages relatifs à l'isle de Sein que je n'ai touchés de si approches, afin de pouvoir mieux juger de l'ensemble. Dans le 1.<sup>er</sup> Tom. liv. 1.<sup>er</sup> page 51 il justifie la position des Osidunii en Bretagne par l'autorité de Pomponius Melan- ces auteurs met les Osidunii sur la rive Britannique vis-à-vis de l'isle de Sein. Sena insula in Britannico oceano, osidunicis adversa

392

Litoribus. lib. 5. C. 6. tous les Géographes parlent de Sein comme  
 d'une île située dans la partie occidentale de notre Bretagne.  
 Nous observerons en passant que c'est mal à propos que quelques  
 auteurs lui ont donné le nom d'île des Saints, soit dans les  
 Cartes Géographiques, soit dans leurs écrits. Nous observerons  
~~explicite, dit-il, que c'est mal à propos~~ Nous ajouterons encore,  
 dit-il, que c'est par inadvertance que M. Peret s'est persuadé  
 que l'île de Sein s'appelloit en Bas-Breton Enx-Sixum. Ce nom  
 est plutôt celui d'une langue de terre, dont la pointe s'en nomme  
 de Bee du Raz. (Et ici une note explicative tirée du l. 9. Sans  
 le nommer: Raz, Détroit-Sixum, Détroit.) reprenant la suite de  
 sa narration, il dit: Nous aurons occasion de faire connoître d'où  
 est venu le nom que porte l'île de Sein et d'en fixer le vrai  
 Sens.

De quelque manière, dit-il, que l'on veuille entendre Plin,  
 dont il cite le texte en note, il est constant que cet Historien  
 compare notre Bretagne à une péninsule qui s'avance dans  
 l'océan, et dont l'extrémité étoit habitée par les osismii: Ptolémée,  
 dans la Description qu'il fait des peuples établis dans l'Aronique,  
 depuis l'embouchure de la Seine jusqu'au Promontoire Gobié,  
 reconnoît que les osismii étoient voisins de ce Promontoire: il les  
 fait limitrophes des Venetiis.

à la page 89 du même volume, M. Deric prétend, comme il le  
 dit encore ailleurs que la ville Capitale des osismii, appelée  
 Vorganium par Ptolémée, est la même que Carhaix. De là ses  
 efforts qu'il fait à la pag. 63. pour tâcher de nous faire comprendre  
 dans quel Sens on peut dire que l'île de Sein est vis-à-vis de  
 rivage des osismii à la pag. 810 du même volume, il revient encore

encore à l'île de Sein, dont il fait la description d'après une traduction de Pomponius Mela. Elle est, dit Pomponius Mela, sur la côte des Osismiens. Ce qui la distingue particulièrement, c'est l'oracle d'une divinité gauloise. Les prêtresses de ce Dieu gardent une virginité perpétuelle, ce qui leur donne beaucoup de considération: on dit qu'elles sont au nombre de neuf. Les Gaulois leur donnent le nom de *deas*, ils croient qu'elles sont animées d'un génie tout particulier, que par leurs enchantements elles excitent des tempêtes sur la mer et dans les airs; qu'elles prennent la forme de tels animaux qu'il leur plaît; qu'elles guérissent les maladies absolument incurables; qu'elles pénètrent l'avenir, mais qu'elles ne le découvrent qu'à ceux qui navigent, et qui se mettent exprès en mer pour les consulter. *m. Pompon. Mel. lib. 2. c. 6.*

à la page 312. M. Deric avance que ces dix ministres même auquel ces neuf vierges étoient employées, que leur est venu le nom de *deas* ou *kena*, il est tiré de *Kanoo*, mot celtique, qui veut dire prophète, devin, c'est de là qu'il est tiré, que l'île, qui leur seroit de demeure, a été appelée *Sein*. Et plus bas il observe en Note que *Se* ou *Sul* tire le mot *deas* de *deu*, qui veut dire, saint.

p. 317.

Les druides, soit vierges, soit mariées, participoient aux fonctions du sacerdoce Pomponius Mela appelle *Antistites* les vierges de Sein. quoique j'aie déjà cité tant de descriptions, qui s'accordent assez généralement pour le fond, d'autant que les divers auteurs ont puisé à la même source, je ne puis me dispenser de rapporter encore celle que nous en a donnée Lambry, dans son voyage du Finistère Tome 2. p. 247. Et sur, il est assez curieux, selon moi, de voir sous combien de faces différentes les divers auteurs nous représentent les mêmes objets, et quels sont les points sur lesquels ils s'accordent, et ceux sur lesquels ils diffèrent ou se contredisent. il débute par le Texte Latin, ainsi qu'il suit:

894

Seneca, inquit Mela (lib. de situ orbis c. 6.) in Britannico mari  
 osissimis ad versa altioribus Gallici summis oraculo insignis est.  
 cujus Antistites perpetua virginitate sancta numero novem esse  
 traduntur. Galli cenae vocant, putantque ingenius singularibus  
 proditas (je pense qu'il faut lire predictas) maria et ventos concitari  
 cacuminibus, sequa in qua velint animalia vertere, sanare que apud  
 alios insatiabilia (le sens veut qu'on lise insatabilia) sunt, scire  
 ventura et predicare, sed non nisi de ditis navigationibus et id in  
 tantum, ut se considerent profectis.

L'île de Sein est, dit Pomponius Mela (lib. de situ orbis c. 6.)  
 sur la côte des osismiens. ce qui la distingue particulièrement, c'est  
 l'exercice d'une divinité gauloise. Les prêtresses de ce dieu gardent une  
 perpétuelle virginité; elles sont au nombre de neuf. Les Gaulois les  
 nomment cenae; ils croient qu'animées d'un génie particulier, elles  
 peuvent par leurs vers, exciter des tempêtes et dans les airs et sur  
 la mer; prendre la forme de toute espèce d'animaux, guérir les  
 maladies les plus invétérées, prédire l'avenir: elles s'exercent leur  
 art que pour les navigateurs qui se mettent en mer, dans le seul  
 but de les consulter.

Sans doute au retour de leurs longs voyages, ces navigateurs  
 reconnoissant combien de présents ces prêtresses: L'île de Sein  
 alors n'étoit pas une plage de sable dépourvue de toute verdure,  
 des esclaves, des femmes y seroient. Sur ces rochers qui  
 s'avancent à cinq lieues dans la mer, peut-être existoit-il des  
 arbres, des habitations des rivages qui s'étendent de la pointe de  
 Penmark au Raz, étoient couverts de villes considérables, &c. . . .

Forestulus (de Galimp.) prétend que l'enchanteur Merlin enaquit  
 dans l'île de Sein.

Cela sont les récits historiques, telles sont les fables qui donnent

à l'île de Sein quelque célébrité rapportons à son état réel, éloigné de tant de merveilles. Cette île est le prolongement de la pointe du Roar dont autrefois elle faisoit partie, sans doute, elle court de l'est à l'ouest. on compte une lieue un quart de distance entre la pointe de Sein et la grande terre. l'île a trois quarts de lieue de long, sur un quart de lieue de large. La chaubée de la pointe de l'ouest s'étend à cinq lieues. la partie la plus élevée est celle du nord. elle a trente pieds au dessus du niveau de la mer. Dans les hautes marées les terres sont submergées, en marée; surtout dans la partie que l'on cultive

ces terres sont entièrement dépeuplées. on n'y voit pas une ronce. quelques fougères, quelques bouquets de lande sont les seules productions naturelles de l'île de Sein. l'ogre un seul pied d'arbre, mais dès qu'il surpasse son mus, il est coupé, brûlé par le vent du sud-ouest.

Tous les hommes y sont pêcheurs, les femmes cultivent la terre. il existe 240 habitants dans cette République. 60 maisons, 60 feux, 60 vaches. dans la meilleure année, la culture produit environ 400 boisseaux d'orge d'une qualité médiocre. . . .

des habitants de l'île de Sein viennent point que des étrangers viennent s'établir dans leur île. ils sont d'ailleurs hospitaliers. . . . tous volent au secours des naufragés. à quelque heure de la nuit que le canon fasse un signal d'alarme, des pilotes sont à bord, bravant les vents, le froid, la grêle, la tempête et la mort. . . . ils sauvèrent le magnifique vaisseau de 74 de l'escadre de Dorsilliers de 9 Nivose an 5. ils rendirent le même service au long de leur île. une multitude de bâtiments, d'une moindre importance doivent leurs

596.

Salut à ces bons, à ces honnêtes, à ces respectables pêcheurs.  
 Touché de leur état, de leur misère, le Duc D'Aiguillon  
 leur offrit une habitation commode sur le continent; tous les  
 secours, les avances dont ils auroient besoin pour s'y fixer;  
 ce fut en vain. L'idée de quitter leurs rochers, leur fit verser  
 des larmes; ils demandèrent à genoux qu'on ne les arrachât  
 point à leur misère, aux Sables qui les couvraient au néant.  
 Le Duc, attendri, fit faire une jetée dans la partie du Sud.  
 Elle s'étend du Sud-est au Nord-ouest, préservant les champs  
 cultivés, et les maisons des eaux qui les inondoient autrefois.  
 Cette digue a près d'un quart de lieue de long, quatre pieds  
 d'élévation; la Mer l'attaque, la dégrade pourroit-on refuser  
 à ces bonnes gens les réparations qu'elle exige? Sous soulages  
 leur misère profonde, pour augmenter une nourriture  
 insuffisante, le même Ministre fit distribuer tous les trois  
 mois aux habitants de l'île de Sain 150 quintaux de biscuit,  
 30 quintaux de lard, et 8 de légumes... on continue cette  
 noble charité: on n'a point cessé de s'acquitter de cette dette  
 si sacrée; Mais depuis le Duc D'Aiguillon, la population  
 de l'île est augmentée de quarante têtes, et les vivres qu'on  
 distribue sont les mêmes....

Rien d'effrayant comme le passage entre le Rax et l'île  
 de Sain; les invincibles erreurs, une fautive manœuvre vous  
 précipitent à jamais dans des gouffres, sur des rochers,  
 sans aucun espoir de salut. La passe n'a que 1/2 de lieue





396.

De l'ouest en face de la petite chapelle dont je viens de parler. Les habitants s'exercent à la cible, ils possèdent trente fusils.

Notes Sur les environs du Raz tirées du même ouvrage de Cambry. on nomme l'Enfer à Slogoff, un abîme où la mer se renouffre avec un bruit épouvantable. Les Rochers du fond y sont de couleur rouge, le jeu des vapeurs et de l'écume les font paroître en mouvement. La pointe du Raz est élevée de 300 pieds. De sa hauteur on voit la mer, avec effroi, Saper les fondements de ce Roc dépouillé. Les vagues poussées par un vent de Nord-ouest se déploient avec une force, une puissance qu'il est impossible de calculer. Le plus intrépide matelot ne passe jamais sans implorer la pitié du très haut devant la Baye des très passés, dont le nom lui rappelle les millions d'hommes qu'elle a dévorés et qu'elle engloût tous les jours. que sont les tourbillons de Carybde et de Scylla, déterminés par des rochers presque invisibles, Si vous les comparez au théâtre gigantesque, immense, quici vous avez sous les yeux?

La vue de la pointe du Raz est sublime, surtout au coucher du soleil; l'île de Sein, le prolongement des rochers qui la défendent, qui se perdent à l'horizon, à plus de sept lieues de distance; la pointe de la Chèvre, élevée, d'un blanc éblouissant; la Côte de Brest près du Conquet, Ouestant, de Bassin d'Andierne, la Pointe de Benmark, et la mer immense, agitée par les vents du soir forment un spectacle sans bornes qui ne se lie qu'avec le ciel, l'univers et l'Éternité.

p. 243.

C'est sur cet angle de la terre, célèbre par le voisinage des prêtresses gauloises de l'île de Sein, par le séjour des vieux Druides, par les idées de Destruction, des Prépassés, des ombres dont nous trouvons encore les traces; c'est là, dis-je, que l'imagination des anciens plaça les bouches de l'enfer, Les gouffres du Ténare, que par erreur ont transportés dans l'Italie, que la Grèce ignorante a vingt fois confondu avec l'occident de l'Europe.

Est locus extremum pandit quo Gallia latus  
 oceani protentus aequis, quo fertur Ulysses  
 Sanguine libato populum inositate Silentium.  
 illic umbrarum tenui Stridore volantium,  
 flebilis auditus, quosolus, simulacra coloni  
 pallida Defunctasque vident migrare figuras;  
 Hinc Dea prosilit, Phœbique egressa Serenos  
 infecit radios, ululatuque aethera rapit  
 terrifico, Sensit ferace Britannia Murmur,  
 Et Senonum quatit arma fragor, resolutaque Phœbis  
 substulit Et Rhœnus projecta torpuit unda.  
 Claudian. in Rufin.

Voilà la véritable place des Sombres rêveries consignées dans les plus anciens écrivains; c'est de cette Bretagne; c'est de ce point que parlent leurs écrits. ce n'est ni dans l'Islande, ni dans Thulé, ni dans l'Angleterre inconnue des Gaulois eux-mêmes, pratiquée par les Seuls Bretons.

Armoriciens, ni dans l'Irlande qu'il faut placer le théâtre de ces merveilles.

Après avoir exposé exactement les relations & les opinions de ces divers auteurs, je me permettrai de les concilier, & d'en tirer quelques inductions, soit pour les concilier, soit pour indiquer leurs méprises, soit pour éclaircir les difficultés, soit pour tâcher de fixer les Ethymologies, sur lesquelles on est si peu d'accord, et qui font un des principaux objets de ce Dictionnaire. Relativement à la position de l'île de Sein, D. B. à l'article Seison, se contente de dire qu'elle est adjacente à la basse-cornouille, ce qui est vrai; mais de quel peuple de l'Armorique dépendoit-elle? c'est ce qu'il ne dit pas; on voit seulement au mot Seau que cette question l'embarrassoit. Je dois (y disoit-il) marquer ici une difficulté sur ce nom d'île de Sein ou de Sena; c'est que l'île de Sein ou de Sena n'est pas *osismicus ad versa Sittaribus*, mais à l'extrémité occidentale de Cornouille, et ouessant occupe cette place, etant à l'occident et voisine de Léon, que tous croyent être le pays des *osismes*. Cette difficulté n'en eut pas été une pour lui, s'il avoit su, comme M. l'abbé Deric, que ce qui composoit de nos jours le Diocèse de Quimper, dont une pointe n'est séparée de l'île de Sein que par un canal, qu'on nomme le passage du Raz, formoit, du temps du géographe Mela, une portion des états des *osismes*. Hist. Eccles. de Bret. Tome 1. pag. 60. Et M. l'abbé Deric embrouilloit de son côté des notions aussi claires, en prétendant que Vorganium, ville capitale des *osismiens*, étoit la même que Carhaino. Voyez encore les pag. 60. & 61. du même Tome. M. Baudouin-Maison-Blanche est encore moins excusable de

mettre Ville de Molènes & d'île de Sein, tant renommée par  
 Ses Druidesses, au nombre des insulae venetia, c'est-à-dire  
 dans la dépendance des Veneti, aujourd'hui représentés par les  
 habitants du pays de Vannes. Voyez des mémoires de l'Académie  
 Celtique Tom. 4. p. 577. je crois avois prouvé dans mes Remarques  
 sur l'is, que cette ville fameuse, située à l'entrée de la baie de  
 Douarnenez, étoit la capitale des osismii. Voyez l'is. en adoptant  
 ce système, tout s'apploit. Et l'on conçoit facilement que d'île  
 d'is étoit en effet osismicis adversa littoribus; la difficulté de  
 D. B. qui s'imaginait à tort que le territoire des osismii ne  
 consistoit que dans le diocèse de Léon, disparaît dès qu'on  
 est convaincu que le diocèse de Quimper en faisoit également  
 partie; et la seule inspection de la carte fera voir au plus  
 incrédule que les îles de Ouessant, de Molènes & de Sein,  
 qui sont toutes à l'extrémité occidentale de la Bretagne,  
 sont également toutes voisines du territoire des osismii, et  
 à une très-petite distance de leurs côtes. Par ce moyen, on  
 comprendra très-bien de sens de Pomponius-Mela qui  
 assigne cette position à d'île d'is, sans être obligé de  
 recourir aux efforts pénibles de M. Deric pour justifier ce  
 géographe, en plaçant à Carhaix la capitale des osismii  
 une circonstance particulière, qui n'a point échappé à l'auteur  
 de la vie du S. Naunois favorable encore singulièrement mon  
 système puisqu'on y voit que si l'on en croit la tradition du pays,  
 l'île de d'is étoit autrefois une partie de la terre ferme qui  
 joignoit cette célèbre ville d'is, qu'on prétend avois été submergées

Dans la Vie de M. Le Noblet, on dit que les habitants de l'isle  
 de Sirun se contentent pour toute boisson de l'eau d'un puits que  
 le voisinage de la mer rend presque aussi salée que la mer  
 même. Cambry prétend au contraire que l'eau en est très  
 bonne; je ne puis décider lequel des deux a raison, n'ayant  
 jamais goûté cette eau, n'ayant même jamais été dans l'isle;  
 Et peut-être bien que Cambry n'y avoit pas été non plus  
 que moi. Selon ce dernier auteur, les anciens du pays rappoient  
 qu'un Hermite y vivoit dans les temps recules. Si on en croit  
 la vie du P. Maunoir, c'est bien autre chose qu'un seul hermite;  
 puisqu'on y dit que ce lieu fut rempli d'anachorètes, dont  
 la vie toute sainte procura dit-on à l'île le nom d'île sainte,  
 ou de l'île des saints qui lui demeure encore aujourd'hui;  
 mais quelque soit le nombre et la sainteté de ces anachorètes,  
 je suis persuadé que l'origine de ce nom remonte à une  
 époque bien antérieure à celle où ces saints personnages  
 auroient pu exister. Si l'on s'en tenoit uniquement aux mots, on  
 pourroit s'imaginer que l'île auroit retenu le nom d'île sainte  
 en mémoire des prêtresses Druides qui y étoient établies  
 autrefois, et que Pomponius Mela qualifié de saintes, soit à  
 cause de leur consécration au culte de la divinité qui y rendoit  
 ses oracles, soit à cause de la virginité perpétuelle dont  
 elles faisoient profession, Antistes perpetua virginitate sanctas.  
 mais pour peu qu'on soit de bonne foi, on doit reconnaître que  
 cette épithète n'étoit qu'un simple titre d'honneur que Mela  
 donnoit à ces prêtresses, comme l'épithète de Révérend et  
 Révérende que nous donnons aujourd'hui aux Religieuses et

Religieuses, Sancta n'étoit donc pas le nom de ces prêtresses; il n'étoit pas non plus celui de Vile. au reste on est peu d'accord sur l'un et l'autre de ces noms. Pour ce qui est du nom de ces prêtresses, on ne le connoît que sur le rapport de Sumpsonius Mela; mais comme on nous présente différentes Secons de cet auteur, avec autant de versions, il n'est pas aisé de sçavoir quelle est précisément la véritable & la meilleure. Il paroît que Cambry & Buchart ont du Cenad, que ce dernier changeoit en Caenas, pour le tirer d'un mot Hébreu qui signifie sacerdos. Deric a Vu Senas ou Kenas, & que le nom de Sena ou Kena étoit tiré de Kanad, mot Celtique, qui veut dire prophète, Devin; mais pour augmenter l'embarras il nous offre encore une autre étymologie de la façon de M. Bullet. Son oracle, qui tire le mot Sena de Sen, qui veut dire saint. Hist. Ecclési. de Bret. T. 1. p. 312. Camden a Vu Zenas ou Senas. Voyez D. S. au mot Sean cédant, où il observe que Camden a peut être mieux écrit Sena pour Seana, qui seroit notre Sean, ou son féminin Seanes, qui convient à ces vierges consacrées, & viendroit bien du précédent Se, Serment, comme qui diroit faisant voeu de chasteté par Serment. M. Eloi Johanneau, dans son Vocabulaire Celtique & Etymologique, faisant suite aux monuments Celtiques de Cambry, au mot Senani, pag. 321. Et suivante, dit que Senani, un des noms des Druides dans les auteurs Lat. vient du Bret. Henan, très-âgé, très-ancien, Superlatif de Hen, Ancien, Vieillard, &c. C'est aussi, observe-t-il, du Celtique Hen que vient le Lat. Senex, &c. Et même Sena, nom des Druidesses de Vile de Sein, lequel est le même mot que le Grec Semnai, des Vénérables, nom des Eumenides, Sic dicta bene ominandi gratia, Et répond à Senani & à Semnones, noms des Druides; mais je crains, ajoute-t-il, que ce mot ne soit altéré; & qu'il ne faille lire Sena, lequel, dans ce cas, viendroit du Gallois Sean, en Bret. Seanez,

vierge, Religieuse, Vestale on voit que cette dernière Etymologie est  
 la même que nous offre D. P. au mot Sean il paroît que M. Eloi  
 johanneau abandonne la première version, puisqu'il s'en vient à celle-ci  
 dans le rapport qu'il a fait sur un ouvrage de M. Le Noir, intitulé:  
 Description historique et chronologique des monuments de sculpture  
 réunis au musée des Monuments francs &c. lequel rapport est inséré  
 au 1.<sup>er</sup> Tom. des Mémoires de l'Académie Celtique p. 141. et suivantes,  
 et pag. 275 et suivantes. c'est dans cette dernière partie à l'occasion de  
 la Déesse Nehalennia je n'adopte pas tout ce qu'il nous dit de cette  
 Déesse, ni même l'Etymologie qu'il nous en donne. Voyez le 1.<sup>er</sup> Nœch  
 siderant. Cependant comme il compose ce nom de trois mots  
 qui sont réellement Brez. et que l'un de ces trois mots est le  
 même Sean dont on vient de parler; qu'il y fait encore mention  
 des prêtresses de l'île Sein; et qu'il y confirme la version et  
 l'Etymologie de Sean, je vais en citer quelques passages  
 analogues à mon sujet. Voici ses propres termes: "il n'y a pas  
 de doute que ce ne soit du Celtique Sean que vient non seulement  
 le mot le mot Sean dans Nehalennia, mais encore le nom de  
 Senae, Mal lu Senae, Senae, Senae, que Pomponius Mela donne  
 à la vierge (M. E. johanneau vouloit dire aux vierges, puisqu'elles  
 étoient au nombre de neuf) qui habitait l'île de Sein sur les côtes  
 du finistère en Bretagne, et qui gardoit une perpétuelle virginité.  
 Senae, dit-il, in Britannico Mari occidentis ad versa Littoribus  
 Gallici numinis oraculo, insignis est, cujus Antistites perpetua virginitate  
 sancta numero Novem esse traduntur. Galli Senas vocant. Remarquez  
 Medlicock, que Sean en Gallois, Seaner en Breton, signifient  
 non seulement vierge, mais prêtresse, Antistite, et que ce mot exprime  
 encore aujourd'hui la double qualité de vierge et de prêtresse que  
 Mela donne aux religieuses des Gaulois nommées Senae. Remarquez



encore Et ce rapprochement confirme de plus en plus mon étymologie de *Nechalennia* que c'était dans une île, sur les rivages, et à l'occident de l'Armorique, que résidaient les neuf vierges ou prêtresses que les Gaulois nommaient *Senae*, tandis que c'est aussi sur les rivages, et à l'ouest de l'Armorique, à *Balave*, à *Oësbourg*, c'est-à-dire au bourg le plus occidental qu'on a trouvé toutes les statues et tous les monuments du culte de la Déesse *Nechalennia*, à laquelle les *Senae* des Gaulois étaient consacrées, et à laquelle elles rendaient un culte dans l'île de *Sen*.

La difficulté est de s'assurer du véritable texte de *Mela*. Il a dit *Senas*, le nom latinisé *Senae* étoit probablement dérivé de *Sen* mot celtique qui signifie ancien, &c. Et dont les grecs et les lat. changeant l'initiale *Sen* en *Sen* faisoient *Sen*, d'où *Senae*, c'est-à-dire que dans ce cas j'adopterois la première étymologie que *M. E. Johanneau* nous a donnée de *Senae*. Si *Mela* a dit *Senas*, il peut être fait du celtique *Sean*, ou plutôt de son féminin *Seanes* ou *Senes*, comme on dit dans quelques dialectes. En effet *Se* l. *Q.* au mot *Seu*, met *Se* qui signifie serment; de là *Sean*, féminin *Seanes*, & *Religieux*, *Religieuse*, ou faiseurs de serments; *Sen* et *Senes*, garçon et fille, qui ne se marient pas. Ce *Sen* et *Senes* peuvent donc se être dits pour *Sean*, *Seanes*, et signifier *Religieux*, *Religieuse* qui ont fait serment ou *Veu* de *Virginité*; *Neas* *Senes*, *Nau* *Senes*, ou *No* *Senes*, ont pu se rendre dans le lat. de *Mela* par *Moscan* *denae*; et je pencherois volontiers pour cette version de *M. E. Johanneau* qui s'entre dans celle de *D. B.* et de *Caudeu*, *Neuf vierges*, *Religieuses* ou *prêtresses*; Et le motif qui détermine la préférence que je donne à cette explication, c'est que ces mots sont Bretons, et que ces *Vestales* qui résidaient en Bretagne ont dû être désignées par un nom significatif, connu dans le

406.

païs; Mais cela ne m'engage du tout point à adopter  
 l'Étymologie que M. E. Johanneau nous donne de Nehalennia;  
 Et bien loin de trouver quelque preuve que nos vierges de  
 l'île Sain fussent consacrées à cette Déesse et qu'elles lui  
 rendissent aucun culte, je n'en trouve seulement pas la  
 moindre trace, ni le plus léger indice

quant au nom propre, original et primitif de l'île  
 habitée par ces Prêtresses, qui étoient au nombre de Neuf, à  
 l'instar des Muses, avec lesquelles elles rivalisoient peut-être  
 pour les talents, si elles faisoient leurs prédictions en vers,  
 ainsi qu'il y a tout lieu de le penser; Ce nom primitif, dis-je,  
 devoit aussi être Breton, puisqu'il s'agit d'une île située  
 en Bretagne; Et je croirois volontiers que ce nom étoit  
 Seishun ou Seirun, adouci en Sirun; dans quelques dialectes  
 Sirun, et par contraction Sun pour les dialectes où l'on  
 n'aime pas le Z. De ce Sun, mal compris ou mal-entendu par  
 des Étrangers, les Lat. ont pu avoir fait Sena; De l'un ou de  
 l'autre les Anglais ont pu avoir fait Sain; Les Français  
 Sain, sain ou saint; car celle de étant comme avant le  
 Christianisme, il n'y a pas d'apparence, ainsi que je l'ai déjà  
 remarqué, que ce nom vint des saints Anachorètes qui y avoient  
 demeuré, comme on le dit dans la Vie du h. M. j'ai aussi remarqué  
 plus haut que M. Deric dans son Hist. Eccles. de Bret. tom. 1. p. 212.  
 dit en note que M. Bullet tire le mot Sena de Sen, qui veut dire  
 saint. Si cela étoit vrai, on pourroit tirer à la fois de cette racine la  
 le nom des Prêtresses de l'île et le nom de l'île même; mais la vérité  
 est que nous ne connoissons pas le Celtique de Bullet, et qu'en  
 langue du païs nous appellons cette île Sirun. Le même M. Deric

au même Tom. p. 34 observe avec raison que c'est mal à propos <sup>467</sup>  
 que quelques auteurs lui ont donné le nom d'île des Saints, et  
 D. B. avoit fait avant lui la même observation, mais c'est aussi  
 très mal à propos qu'il accuse M. Freret d'inadvertance pour  
 s'être persuadé que l'île de Sein s'appelloit en Breton Enes-  
 Sirun; car il est positif que c'est là le nom vulgaire que lui  
 donnent les gens du païs; il y a même bien des auteurs françois  
 qui la désignent aussi sous le même nom. C'est ainsi que  
 s'appellent toujours les auteurs de la Vie de M. de Roblet,  
 de la Vie du S. Maunoir, et autres; et ce n'est que sous ce nom  
 que le Diction. de Morery la fait connoître; il y a encore  
 une paroisse de Sirun, qui se trouve dans le Diocèse de Lion,  
 à peu de distance de Landerneau.

je suis donc persuadé que Sirun, qui est aussi le nom  
 de la Semaine, comme on le vu dans l'article précédent, s'est  
 formé par adoucissement de l'original Seir-hun, composé  
 lui-même de Seir, Sept, et de Hun, sommeil; ce qui veut dire  
 sept sommeils, comme D. B. l'a très-bien expliqué; mais il  
 n'est pas facile de deviner le motif qui a pu faire donner  
 un tel nom à l'île, et à la paroisse dont je viens de parler;  
 je remarquerai seulement que, dans une Notice sur l'origine  
 étymologique, mythologique et historique de quelques noms de lieux et  
 de peuples d'un canton de l'ancien Evêché de Léon, et par suite sur  
 la situation du paradis des Gaulois, par M. Clou-Johanneau, insérée  
 au Tom. 3. des mémoires de l'Académie Celtique, pag. 134, l'auteur  
 nous dit, sur la foi de Plutarque et de Diodore, son interlocuteur, que  
 les Bretons tenoient pour sacrés les habitans de cette côte, près de  
 laquelle étoient des îles désertes, appelées les îles des génies, que

408.

Dans l'une de ces îles, consacrée au Sommeil, un génie gardoit un Dieu, qu'il tenoit enchaîné et endormi, que ce Dieu étoit entouré de plusieurs génies pour le servir.... on leur raconta encore (à Démétrius et à ceux qui l'accompagnoient) qu'il y avoit dans ces contrées une île où le géant Briarée gardoit Saturne qu'il tenoit enchaîné et endormi. Ce Sommeil étoit un nouveau charme que l'on avoit inventé pour le Dieu, et il avoit autour de lui plusieurs génies pour le servir.... quant à ces îles désertes que l'on appelloit les îles des génies, ce sont sans doute (suivant M. E. Johanneau) celles qui sont vis à vis la rade d'Aberrach, près de laquelle est un lieu nommé les Anges, qui semble en avoir conservé le nom (apparemment parce que les Anges sont des Génies.) Celle d'entre ces îles qui étoit comme consacrée au Sommeil, puisqu'un géant y avoit endormi un Dieu entouré de plusieurs Anges ou génies, doit être celle des Saints appelée en Breton *Seizun*, dont le nom composé de *Seiz*, Sept, *Hun*, Sommeil, qui Sommeille, qui dort, signifie l'île des Sept Dormans.

Cette dernière conjecture de M. E. Johanneau me paroît assez vraisemblable, quoique les Narrateurs anciens eussent dit que ces îles étoient désertes. ils les peuploient au moins de génies, et puis ils pouvoient se tromper, peut-être même mentir, comme les gens qui viennent de loin si ces génies étoient Saints on n'a pas eu si grand tort de l'appeller en franc. l'île des Saints. quoiqu'il en soit, l'interprétation de *Seizun* par Sept Sommeils, qui est aussi celle de D. P. est exacte, et c'est vraisemblablement à quelque ancienne fable Celtique que remonte le Roman recueilli des Sept Dormans, dont on a fait des martyrs sous le même dénomination des Sept frères Dormans. Voyez Morery, au Mot Dormans.

**S E L T A**, Prendre, perclus, impotent, paralitique; participe Seizet, qui est devenu tel. Ve S. E. le marque aussi de même; Et sur paralytic, il met Seizy Et Seizadus. Voyez Saesia eidesant.

**S E L**, Regard; Sela, Regardes. impératif Singulier Sêl, Regarde. pl. Sêlit, Regarder. participe passif Sêlet, Regarde. Sêlet à meus, j'ai regardé. Sêlat, Singulier Sêladent, Regard, veillade. pl. Sêladou, Et Sêladennou. Desies met aussi Sêl, Speculatus, us, us. Selu, Speculari, Prospicere. Selus, Speculator. seliad, Collidus, Speculans. Et un peu après, Sylu, sel Subst, visus, aspectus. Vide au à Selu. Et encore, Sylu, Aspiciere, inspicere, Dispicere, intueri. Struor. Sêlet. Syluiss. idem. Les irlandais disent Soul pour oeil. Ce Soul, que Davies auroit écrit Swl, est la racine d'où vient régulièrement Sylu, la que, le regard, qui se dit en plusieurs langues pour les yeux, qui en sont l'organe. Et c'est encore de là que viennent Sêlu et Sylu. Soul a grande affinité avec le Latin Sol, le Soleil qui est l'œil du ciel et la lumière de l'univers.

Remarquez en passant que le nom françois de cet astre semble être formé de Sol, Et d'œil. Gossius croyoit que Solis vocem à Sabinis esse acceptam, ut Varro innuit, sibi de Lingua latina. Les Sabinus étoient Gordinus des Gaulois de delà les monts. Voyez le verbe qui suit ici.

(Il s'agit du verbe Selani, Ecouter, que l'on va voir bientôt.)

Se S. M. met Sêl, Regard; Sêlat, Regard; Et Sêles, Regardes. Se S. E. Sur Regard, action de Regardes, écrit Sêlad, pl. Sêladou, Et Sêl, pl. Sêlou. Regardant, Regardante, qui observe de près, qui est un peu avare, Sêlus; Regardes,

Sellet; Regarder une personne, une chose, Sellet oud un Den,  
 oud un Drec. Regarder en haut, Sellet oud an Neach; Sellet  
 ouch crenach; Regarder en bas, Sellet ouch traoun. Regarder  
 audessus de soi, Sellet a Troch; Sellet a hus (ou a ur.)  
 Regarder audessous de soi, Sellet dindanna; Sellet a hid,  
 ou, a id. Regarder quelqu'un de travers, de mauvais œil,  
 Sellet a dreuz, ou, a gorn, ouch us Dre. Sellet du oud us Re.  
 Sur ceillade, il met aussi Sellad, pl. Selladou et Sell, pl. Sellou.  
 La racine de tous ces mots est Sell, Regard, pl. Sellou, ou l'on  
 voit que c'est un nom Substantif, mais c'est aussi un verbe,  
 puisque Sell est un impératif Sing. qui signifie Regarde,  
 ainsi que la marque D. P. Et encore la 3. personne du présent  
 de l'indicatif Sing. il ou elle Regarde. L'infinitif est Sellet,  
 comme se disent Des S. P. N. Et C. et comme on le dit  
 partout, excepté en Nannes, où l'on dit Sellaïn. On s'iroit au  
 Drec de quiconque diroit Sela à l'infinitif, comme l'écrit  
 D. B. dont la démancheison de se reformer trouvoit des abus  
 partout. Il ne vouloit pas qu'il y eut de similitude entre  
 l'infinitif et le participe, ou pour parler plus exactement,  
 il ne vouloit pas qu'on exprimât l'un et l'autre par le même  
 mot, à quoi je ne vois pas le moindre inconvénient, dès  
 que la construction de la phrase empêche toujours qu'on  
 ne puisse les confondre. La même raison fait qu'on distingue  
 également la pluspart de nos Racines, quoiqu'on emploie  
 le même mot pour exprimer tantôt une action, et par  
 conséquent un nom; et tantôt un verbe à la 2. personne du  
 Sing. de l'impératif, et tantôt à la 3. personne du Singulier  
 du présent de l'indicatif. Ceux qui sçavent le Breton ne

Se méprennent jamais sur le vrai Sens de ces Sortes de  
mots, & bien loin de crier à l'abus, comme les gens à  
Système, j'admire plutôt la Simplicité du mécanisme d'une  
telle langue. Voyez à ce sujet mes Remarques sur le S: Gwel,  
Vie, Dou, Se dérive, Gweles, Vois, auquel D. S. prétendait  
Substituer Gwela, qui signifie pleurer. De Sell, Regard vient  
Selles, Regardes, Vois, observez, Contemplez; & ce verbe est  
ordinairement suivi d'une préposition, comme on le peut voir  
dans la pluspart des phrases que le S. G. cite pour Exemples.  
Selles out, ou Selles oueh, Regardes vers, &c. Selles dindan,  
Regardes dessous; Selles war gorre, Regardes dessus;  
Selles Dreist, Regardes par dessous. Sellit ouroup,  
Regarder-nous, à la lettre Regarder contre nous, ou vers  
nous. Sellad, dont le Sing. défini Selladenn est plus usité,  
œillade, Coup d'œil, dont le pl. Selladennou, quelques  
œillades, ou certaines œillades, est aussi plus usité que  
Selladou pl. de Sellad; Mais quand on veut parler de  
Regards en général, il vaut mieux se servir du simple Sell,  
pl. Sellou. Eur Zell a druez, un regard de pitié ou de  
Compassion. pl. Sellou a druez, des Regards de pitié &c.  
Sellit ouroup a druez, Regarder-nous en pitié, ou d'un  
œil de miséricorde. Sellus, Regardant, Chiche, Arare,  
qui regarde de près, ou qui regarde à deux fois avant  
de donner quelque chose, ou de s'acher prise. il est  
évident que notre Sell est le même que le Sél de Davies  
& notre Selles est le même que son Selu ou Syllu; puisqu'il

412.

Le marque de même pour nous, après avoir marqué le  
 terme de son Dialecte, & cela prouve que l'auteur du  
 Diction-Armoricain qu'il avoit sous les yeux, ne disoit  
 pas cela pour regarder. D. B. observe que les Irlandais  
 disent Soul pour œil; que ce Soul a grande affinité avec  
 le Lat. Sol, le Soleil, qui est l'œil du ciel & la lumière de  
 l'univers, que le nom franç. de cet astre semble formé de Sol  
 & d'œil; que le même mot Sol adopté par les Lat. étoit Sabin  
 d'origine: il n'est pas étonnant qu'il y ait tant d'affinité  
 entre les noms quand il y a de si grands rapports entre  
 les choses qu'ils expriment. or personne ne doute qu'il  
 n'y ait en effet de très-grands rapports entre la vue  
 ou le Regard, l'œil qui voit ou qui regarde, & le Soleil  
 qui répand la lumière sans laquelle on ne verroit rien.  
 Les Sabins descendoient aussi des Celtes, & leur Sol qui  
 a tant d'affinité avec Notre œil, étoit probablement  
 Celtique lui-même. Voyez Eaul ou Heaul, Heol; Soul & Sul.  
 M. Etloi-Johanneau reconnoît aussi pour Celtiques des  
 mots Gallois Salw ou Sylw, Syllu, &c. tels que D. B. les a  
 rapportés d'après Davies; & des mots Bret. Sell, Sellad,  
 sellus & Selles qui y sont analogues. il prétend que tous  
 ces mots ont pour Radical Soul qui signifie œil en irland.  
 & en gallois, & Aine en Anglois. Voyez la Notice sur saint  
 Sul dans les mémoires de l'Académie Celtique Tom. 3. p. 311. et suiv.  
 c'est le même système étymologique que celui de D. B. qui s'imaginait  
 que ce Soul que Davies auroit écrit Sul, étoit la racine de



tous les autres; mais Sout ou sul ou sul, d'une part, et Sél ou Sell de l'autre, étant également simples, puisqu'ils sont également monosyllabes, je ne vois pas de raison pour décider lequel est le radical de l'autre, surtout exprimant des choses différentes; car S'ils signifioient la même chose, je les regarderois comme des simples variétés de dialectes; mais on ne peut pas dire que Sout et Sell soient le même mot, puisque l'un signifie Oeil et l'autre Regard; ainsi malgré la grande affinité qu'ils ont ensemble, il me semble qu'on peut les considérer comme deux Racines différentes.

SELA OUI, Ecouter, S'appliquer à entendre ce que l'on dit, avoir attention aux paroles des autres. Considérés attentivement plusieurs prononcent Chelouï: Et dans mes livres il est écrit indifféremment des deux manières. Je lis une fois dans la vie de St. Gwennoë Serlouat, Et une autre fois Chelouat. Et dans la Destruct. de Jerus. Serlou, Ecouter, Entends. Dans les Amourettes du Vieillard, Serlouat, Ecouter. en quelques vieux Dictionnaires: Serlou, Ouis, Et Helouï, Ecouter. il peut y avoir faute en ce dernier. Les Vennois prononcent Chelouin, Ecouter avec attention. En ce mot Ser m'arrête, dans la pensée que j'ai de dériver Selaoui, du pl. Selaou, Regards, qui seroit une Etymologie assez naturelle, puisque l'on regarde ordinairement des deux yeux, ou nous voulons donner notre attention. Mais supposant ce Z bien placé en cet endroit, ce mot seroit bien composé de Ser, Session, ou Siège, Séance, lequel n'est plus en usage.

que je Sache, qu'on ce compose Gourser, Retardement Et  
 dans Asser, Assoir; Et de Cleui, Ecouter, Entendre. Et se  
 perd en cette rencontre, et pareillement Z, dont il ne reste  
 que l'allongement de la voyelle qui les précède: ainsi  
 Serleues seroit le moins ciltère, Et l'on pourroit  
 l'Ecrire sans préjudice de la prononciation Sercleui,  
 Ecouter tranquillement, et avec l'attention d'un homme  
 ciltis.

Le D. M. dans son petit Diction: franc: - Bret. seulement,  
 au mot Ecouter, a mis Chelaou; participe passif Chelaouet.  
 Le D. G. au mot Ecouter, écrit Serlaou, Serlou et Chelaou  
 participes passifs Serlaouet, Serlouet et Chelaouet. Celui qui  
 est aux Eoutes, Serlaouet, pl. Serlaoueret, en français Serlaoueret,  
 pl. Serlaouerades. Dans ce païs, on dit généralement Serlaou  
 à l'infinitif, et non pas Selavui, ni Chelaoui, &c. Dans ce  
 verbe Serlaou, Ecouter, prêtez l'oreille; En Latin Audire,  
 Aurem prebere, le Z ne se prononce pas et ne sert  
 qu'à allonger la voyelle précédente, ainsi que D. B. l'a  
 reconnu, d'où j'infère que Ser, qui entre dans Gourser,  
 Cavaser, Diasser, Abera et Diasser, n'entre ici pour  
 rien; ainsi je préférerois encore la première Etymologie qu'il  
 tiroit de Sellou, Regards, quoique le bruit et le son ne se  
 voyent pas. Virgile s'est servi à peu près au même sens du  
 verbe Aspicerè:

Et nunc omne tibi stratum silet a quo, Et omnes,  
 (Aspice), ventosi ceciderunt marmuris aures.  
 Virg. Bucol. Eclog. g. p. 106.

**SELVEL**, Sauves, Délivres de Danges Et de peine. Se  
 Sauves, faire Son Salut, Selvel e ene, Salvi e ene, c'est-à-dire  
 Sauver Son ame. ainsi de marque de S. G. participe Salvet.  
 aux mots Guéris, Recourres La Santé; Sain, Rendre ou  
 Devenir Sain, il emploie encore le verbe Selvel. le participe  
 Salvet me fait voir que La Racine est Salw; car  
 quoique D. S. ni le P. M. n'en aient fait aucune mention,  
 je trouve autant d'analogie entre Selvel et Salw, qu'il y  
 en a entre le verbe Serel, Veres, Eleves, et La Racine  
 Saw. L'éviation; Et en Latin La différence n'est pas  
 très-grande entre Servare et Salvare.

**SEMENN** ou Semenn est un pl. de Sam ou Samm, charge,  
 fais, fardeau, Somme; mais on s'en sert particulièrement  
 pour exprimer des Sommes de bled; Et surtout ces  
 tas de bled qu'on forme dans les champs de plusieurs  
 Gerbes réunies. de S. G. a senda de franc. Gerbes par  
 Semenn; mais prenant celui-ci pour un Singulier, il en a  
 fabriqué le pl. Semennou, que je n'ai jamais entendu  
 dire; Mais de Semenn se dérive très-bien le verbe  
 Semenna ou Semenni, faire des Sommes ou des tas de  
 Gerbes, Engerbes, en Lat. faves, vel manipulos, Coacervare;  
 Voyez aussi mes Remarques Sur Sam ou Samm.

**SEMPLE**, foible, défaillant. Sempla, Rendre ou Devenir  
 foible, affloibir, S'évanouir. Semples, foiblesse, Défaillance.  
 Sempladure, Défaillance, évanouissement. Davies met Symb.

416

fémin: *seml*, *simplex*, Sans lui attribuer la Signification de  
 foible: mais c'est toujours le même mot. Les Grecs ont  
 employé leur adverbe *απλῶς*, au sens de simplement et de  
 vainement, ou en vain: or le Latin *Evanescere*, dont nous  
 avons fait *Evanoir*, vient de *Nanus*. Le Breton *Seimpl*, ou  
*Sympl*, peut donc venir du Latin *Simplex*, ou du français  
*simple*, duquel on aura usé, pour marquer ce qui est foible,  
 parce que les choses simples et non doublées, (je l'entends  
 des corps Solides) sont moins fortes. *funiculus triplex*  
*difficile rumpitur*, dit le Sage. Davies marque encore le verbe  
*Sympla*, qui est très régulièrement formé de *Sympl*; mais puisqu'il  
 l'explique par *simulare*, il faut croire qu'il vient de ce mot Latin  
 raccourci: il y a cependant quelque apparence que les Latins  
 et les Gaulois ont eu une diction *Sim* pour en faire *Simplex*, et  
*Seimpl*, ou *Sympl*, comme de *Duo*, et *Daou*, *Duplex*. ce *Sim* auroit  
 signifié *unité*, d'où seroient venus *Simul* et *Similis*, l'un pour  
 l'unité de compagnie et l'autre, pour l'uniformité.

R Le S. M. a mis *Seimpl*, foible; *Sempla*, *Evanoir*. Le S. C. aux  
 mots foible, *Débile*, *fragile*, écrit aussi *Seimpl*, *Affoiblis*, *Débilités*,  
*Sempla*, *Affaiblissement*, foiblesse, *Débilite*, *Semplé*, *Sempladuer*,  
*Semplidiquer*, *Défaillance*, foiblesse, il met encore *Semplidiquer*,  
*Semplé* et *Semplés*; mais *Suo* *Défaillance*, *Samoison*,  
*Evanoissement*, il met *fallacien*, &c. en effet *fallacina* est le  
 plus usité en ce sens; et cependant quand il s'agit de  
 Tomber en défaillance ou de s'Evanoir, on se sert fort  
 communément de *Sempla*, et il le marque aussi de même.

Nous disons donc *Sempl* au Sens de foible, Débile, Chétif,  
 Extenué, fluet, & nous en faisons *Sempla*, quand il s'agit de  
 Tomber en foiblesse, en défaillance ou en pamoison, ce qu'on  
 appelle aussi *S'Evanoüir*, *Sempl* *ded* ou *Sempl* *des*, *Sempl* *adures*  
 Et *Sempl* *degher*, foiblesse, Débilité; *Sempla* *act*, Affoiblis Et  
*S'affoiblis*, Perdre Sa force, Débilité, Rendre ou devenir foible.  
 Et S. G. au mot *Simple*, qui n'est pas composé; *Simple*, qui est  
 Sans ornement, *mes* *Simple*, et encore *Sus* *Simple*, ingénü, Sans  
 finesse, *Simple*, *Simpl* *icite*, *Simpl* *ded*. tout cela est conforme à  
 l'usage; Et de même que *Darius* a *Sym* Et *Sem*, nous  
 avons aussi *Simpl* Et *Sempl*; et ces variétés n'empêchent  
 pas que ce ne soit le même mot. En effet *Sus* imbécille,  
 foible d'esprit, écrit *Sempl* <sup>le P. G.</sup> *imbécillité*, foiblesse d'esprit,  
*Sempl* *ded*, quoique ceci se dise au Moral, aussi bien que  
*Simple*, ingénü, sans artifice Et Sans finesse; il y a sûrement  
 toute apparence, comme se dit D. S. que Les Gaulois et  
 Les Celtes ont eu Et qu'ils ont encore Sa Racine *Simpl* ou  
*Sempl* *doi* les Lat. Et les franc. auroient fait *Simplex* Et  
*Simpl* *ex*. Et cela est d'autant plus probable que les mêmes  
 Lat. y ont fait entrer le Celtique d'ice, comme dans *Duplex*,  
*Triples*, &c. ils ont aussi usé de *Simplex* au Sens moral, aussi bien qu'au  
 physique: *Ab nimium Simplex Helena, ne rustica dicam.*  
*ovid. Epist. Heroid. 16. Suis Helena p. 62.*  
*utere mandantis Simplicitate viri*  
*ibidem p. 63.*  
*simplicis utamur. commoditate viri.*  
*idem Epist. Heroid. 17. Helena Suis p. 68.*

il me vient encore une pensée à l'occasion du Lat. Simplex;  
 c'est que si l'on venoit par directement de Sempst ou Simpl,  
 il pourroit être composé de la préposition Semp, (chez les  
 Venet. Semp), qui signifie sans, en Lat. sine, et de Splec,  
 Splec Simplex signifieroit donc sine plicatura, sans pli. c'est  
 ainsi que les Lat. ont souvent changé d'Radical des  
 Celtes en S. faisant Sal de Hal, Sel ou Saumure; Sator de  
 Hadous, Semeur; Salix de Haleg. Saule; Senex de Sen, vieux  
 ou ancien & j'ai donc lieu de croire que Simplex est  
 d'origine Celtique en quelque sens qu'on le prenne.

Nec Modus inserere atque oculos imponere Simplex  
 virg. Georg. lib. 2. p.

SENCHE, Change, Changement. Sencha, Change. Senches,  
 Changeurs; Sencherex, Change, Banque. Ce mot n'est placé ici  
 que pour montrer que nos Bretons font de Ch S. car  
 Sench est le franc. Change.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franc. Brel. aux mots  
 Change et Changer, écrit Cench. Le P. B. sur les mêmes  
 mots, écrit Ceinch, Cench, Chench et Cheinch. il est bien vrai  
 qu'il y en a qui disent Sench; cependant Cheinch est plus  
 usité dans nos quartiers. au reste je suis convenu que tout  
 cela a été altéré et corrompu, non en l'empruntant du franc.  
 comme le suppose D. H. je pense au contraire que les franc. l'ont  
 emprunté des Bretons; mais ceux-ci l'ont défiguré par l'effet  
 d'une prononciation vicieuse, qu'ils ont imitée des franc. comme  
 je l'ai dit sur Chench, que j'ai inséré ci-dessus. Voyez y ainsi que  
 Ken et Ekem.

SENEED, selon que M. Roussel me l'a appris est Synode.  
Davies écrit Seneddr, Synodus, Synedriou. Sic Armor. Nos  
Villageois ne savent ce nom que par le moyen des Ecclesiastiques,  
qui l'ont appris de l'Histoire, et de l'usage de l'Eglise,  
Surtout de l'Orientale.

Le S. M. n'a pas parlé de ce mot, mais le S. G. Sur  
Concile & Synode, a mis aussi Sened. pl. Senedou. Nos Villageois  
peuvent ignorer sans doute ce que c'est qu'un Concile, un  
Synode, une assemblée Synodale; mais notre Langue n'a pas  
toujours été resserrée dans les limites étroites du Village.  
D'ailleurs Sened Seroit-il fait à l'imitation de Synode ou de  
Synodus, de Senat ou de Senatus, pourroit trouver encore  
son origine dans le Celtique Sen, Ancien; et par Senatus  
Synodus & Sened, on peut entendre un Senat, un Synode,  
un Concile, un Conseil ou une Assemblée des Anciens.

SENESSAL, Scaéchal, juge. Dans la Destruct. de Jerus.  
cette qualité est donnée à Pilate. En cette Tragedie Bretonne,  
on lit plusieurs fois Senessal, et une seule Senéchal; ce qui  
fait voir que l'on a prononcé indifféremment S ou Ch. l'origine  
de ce nom d'office est fort contestée. Si c'étoit un mot Gaulois,  
on pourroit trouver la première partie dans le Breton,  
où Sened signifie Assemblée. Mais, je le crois, avec plusieurs  
Sçavants, venu du Septentrion, c'est-à-dire du pays des Francs.  
Les Allemands disent Seniscale.

Le S. M. écrit Senessal, Senéchal. Le S. G. Sur le

420.  
 même mot, écrit Senecal, pl. Senecaled. et pour les Vennet.  
 Chenechal, pl. Chenechaled. Sénéchal, femme du Sénéchal,  
 Senecales, pl. Senecaleded. Charge de Sénéchal, Senecaleded.  
 Sénéch aussée, Senecalaich, pl. Senecalaichouse. C'étoit ce  
 qu'on appelloit le Ressort de la juridiction du Sénéchal,  
 aussi il l'interprète encore par ces mots: Dalich Ar Senecal.  
 La différence pour le Dialecte Vennet. c'est qu'il change  
 pour eux l'initiale en ch. Divers auteurs ont donné  
 des Etymologies sans fin du Mot Sénéchal, qui étoit  
 un nom d'office. De toutes ces Etymologies, je me  
 contenterai de rapporter une, non que je prétende la  
 garantir, mais parceque l'auteur la tire du Celtique. la voici.  
 Sénéchal, Senescalco en italien, du Gallois Sen, jurgium, Rixa,  
 objurgatio, Dou Senmu, Rixari; et Gwalch en Breton ou Golch  
 en Gallois, qui lave, nettoie, purifie par l'eau. Gwalch ou Golch,  
 au sens figuré, signifie aussi Examinez, comme le prouve de  
 composé Digwalchi, Vover, Examinez. ainsi Sénéchal est  
 celui qui examine, lave les différends et les querelles,  
 sans doute en purifiant le coupable par l'eau, qui donne  
 l'ablation des torts. En effet le Sénéchal étoit un juge des  
 querelles du point d'honneur; En France il jugeoit les différends  
 des officiers. En Angleterre le Roi nomme un grand Sénéchal  
 pour présider la chambre des pairs, quand on juge un pair  
 pour cause capitale. Extrait du Vocabulaire Etymologique de  
 M. Eloi johanneau, faisant suite aux Monumens Celtiques  
 de Cambry, p. 338. qui qu'il en soit de cette Etymologie.



il paroît que ce nom d'office étoit connu depuis long-temps dans ce païs, puis qu'il étoit devenu propre à deux anciennes familles nobles de cette province. La Révolution a aboli l'office et le titre de Sénéchal qui avoit eu un si grand lustre autrefois, lorsque les Comtes de Sothen, des Joinville et autres en étoient revêtus.

SENI, Sonnes. Le P. Grégoire écrit Senni, et Sienni as-cloch, sonner la cloche. Davies a mis Synio, Sonare. Ce verbe est formé de son, ou swan, qui sera expliqué en son rang. Le P. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. seulement, écrit Senni. Et Le P. C. sur le même mot Sonnes, écrit de quatre manières différentes Senni, Senni, Sini et Son. le participe est toujours Sennet. tout cela vient de son ou swan, son, qui sera expliqué ci-après, comme l'annonce D. P.

SENI, Seny ou Seny est aussi un Nom d'homme dont Le P. G. parle en ces termes: Saint Sen, Moine de Guic-Sen, en veon, mourut âgé de 127 ans.

SENTI, Et au pays de Vannes sectain, obéir. Sentet, obéissant on trouve dans les vieilles pièces Sentiff, Sintiff, Et syntiff. Et le participe passif toujours Sentet. Le primitif peu usité, est Sent, obéissance; d'où vient Disent, Desobéissant. Davies n'a rien qui convienne ici plus que Synian, Sentire, inspicere. Lequel verbe peut bien être pour Sentiam, en égard au génie de cette langue, où P se change en D. Et celui-ci est après N. quant à la signification, il faut considérer que des Bretons d'Angle lui en donnent une physique et propre, Et

Les autres une morale & figurée: car Senti venant du Latin  
Sentire auquel les Latins donnent aussi les significations  
de Sentir, de Penser &c. on l'employe en cette langue Bretonne,  
au Sens méchanique & au spirituel. après cela, je dois ajouter  
que Synnius peut être régulièrement le plus de Synn, qui  
nous est inconnu à Davies et à moi, si ce n'est San, son,  
dont on fait Seni et Synis qui vient à Synnius, et veut dire  
sonore. or il y a relation du son de la voix, et autre, à  
l'obéissance: d'où vient que les Latins ont fait obedire, de  
obaudire. et en Hébreu, le même verbe signifie ouïr et  
obéir.

Se. M. a mis Senti, obéir. Se. S. G. Sur obéir, Se  
R. Soumettre à la volonté de quelqu'un, écrit Senti, Sinti et  
Sentout, avec l'article oud, out, ou ouch, comme le franc.  
obéir est ordinairement suivi de l'article à, au, aux. obéissance,  
Senti diguez: obéissant, obéissante, qui fait ce qu'on lui  
commande, Sentus, Senteq. qui n'est pas obéissant, Distent,  
Amisent. Dans ce païs nous disons Senti, obéir: Senti  
ouch ho Pad, obéissez à votre Père: Sentus, obéissant, docile,  
D. S. convient que le primitif est Sent, peu usité, si ce  
n'est dans Distent, Désobéissent: il pourroit ajouter encore  
l'autre composé Amisent, signifiant également Désobéissant,  
indocile; mais quoiqu'il soit vrai que Sent est peu usité  
comme substantif signifiant obéissance, il n'est pas moins  
vrai qu'on en fait un grand usage comme verbe, à la

Seconde personne du Sing. De l'imperatif, Sens, Obéis, Et à la 423.  
3. personne du Sing. De l'indicatif, au temps présent, sent, il ou  
Elle obéit. il y a donc grande apparence que ce primitif,  
comme s'appelle D. S. est la véritable Racine de Senti, qui  
bien loin de venir du Lat. Sentire, pourroit bien lui avoir  
donné naissance, aussi bien qu'à les composés, Consentire,  
Assentire, Assentiri, Et au franc. Sentir & Consentir, à moins  
qu'on ne aime mieux faire venir ces derniers de Sant, Sentiment,  
Santout, Sentir. au reste on voit qu'il y a bien peu de différence  
entre Sant & Sent.

je ne Scis ni tromper ni feindre ni mentir;

Et quand je le pourrois, je n'y puis Consentir.

De la Beau Despreaux Satire 1. p. 18.

SENTIDICHEZ, La manière ou l'habitude d'obéir; Et se  
prend pour l'obéissance même Et la Docilité. Voyez Senti

SENTURI, sarriette, Herbe. c'est apparemment le Latin  
Saturcia un peu corrompu. Davies n'a point fait mention de ce nom.

R. Le H. O. dans son petit Dictionnaire franc. Lat. seulement écrit  
Santurie Sarriette. Le D. G. sur Sarriete, Plante de jardin, écrit  
Santurieg, Senturieg, Scinturieg. je n'ai aussi entendu Nommes  
Sainturieg. Le même D. G. met pour les Femmes, Savorary, Et ce  
mot Savorary approche assez du franc. Saveus, comme  
Senturieg de Senteus, ce qui seroit bien plus sensible encore,  
Si on en séparoit la terminaison en ieg dont on se sert en Bret-  
pauv. Marques le diminutif. D. S. croit que c'est le Lat. Saturcia un  
peu corrompu, mais il est possible que D. S. se trompe. Voyez mes  
Remarques sur Savor & Savorca ci devant, d'où peuvent venir  
Satur, Saturcia, Sapor, Saveus Et Savorie

